

**La Pipe
Chanson**

Pipe chérie, source inépuisable de plaisirs,
Pipe remplie de tant d'excellents remèdes;
Délicieux Tabac qui t'en vas en fumée,
Tu es doué de mille vertus !
Tu as surtout le pouvoir inappréciable
de rendre purs,
de toute mauvaise humeur,
et ma tête et mes yeux.

Pauvres laboureurs,
harassés, brisés de fatigue,
Laissez un moment votre pelle et votre pioche,
Et venez fumer une pipe.
Votre force et votre courage s'en accroîtront
d'une façon merveilleuse
par la vertu de la divine fumée;
Vous travaillerez avec plus de coeur.

Poitrines de phthisiques (*sic*),
qui de vos poumons surchargés
envoyez sur les murailles
des crachats épais et impurs;
fumez, fumez sans crainte,
La toux vous abandonnera,
et vos poitrines guéries
rendront des sons purs et clairs comme des cloches.

Et vous dont les yeux chassieux
coulent comme deux fontaines,
qui, comme des hibous (*sic*),
ne pouvez supporter la lumière;
achetez bien vite une Pipe,
fumez, fumez toujours,
Et bientôt vos yeux presque éteints
brilleront comme deux Etoiles.

Et vous, Esprits chagrins et tristes,
toujours occupés à songer aux (rêver de) malheurs,
aux (et des) misères de l'humanité,
qui ne trouvez aucun remède contre vos humeurs noires;
croyez-m'en, prenez vite une Pipe,
bourrez-la, entourez-vous de nuages de fumée,
Et bientôt votre front s'éclaircira
Et vos chagrins vous abandonneront.

**La Pipe
(suite)**

Et vous, gens avares, qui aimez tant l'argent,
gens si durs envers les pauvres,
vous aussi, hommes forts et puissants
qui ne songez jamais à la mort,
fumez, fumez et vous verrez
que, comme les nuages de fumée qui s'envolent de votre Pipe,
votre vie passe dans ce monde.
vos richesses ne sauraient vous sauver.

Tabac, plante ravissante,
quand je te vois réduit en cendres,
il me semble voir mon pauvre corps
réduit aussi en poussière.
quand je vois les nuages de fumée que tu fais,
dispersés par le moindre vent,
je me dis en moi-même :
Voilà l'image de ma vie mortelle !

Tabatière, arche d'alliance de tous les vices,
Egoût de saletés,
je ne veux parler de vous,
car je ne puis le faire avec éloge;
vous n'avez d'autre vertu
que d'aigrir les esprits,
de flétrir la beauté,
et de sâler les vêtements.

ainsi que du beurre roussi,
ou bien encore la suie des cheminées
de vos nez, ô jeunes filles,
tombe goutte à goutte
sur la fleur de votre beauté,
ce trésor si précieux,
un poison corrompteur.
je vous en supplie, ô jeunes filles, veillez sur votre beauté.

Rien au monde n'a autant d'attraits,
aux yeux d'un fumeur
qu'une Pipe bien culottée.
Cette vue flatte son coeur et le rend fier.
quand un fumeur tient à la main
son acier, de l'amadou et une pierre à touche,
jamais vous ne trouveriez au monde
un homme aussi radieux, aussi content que lui.

**La Pipe
(suite)**

voyez le nez d'un Priseur;
il est toujours sâle :
voyez le nez d'un fumeur;
quelle différence !

une Priseuse sâlit toujours
et sa poche et son tablier :
Mais vous verrez que toujours un fumeur
a soin de curer sa Pipe.

Note : Imprimé chez Lédan, Morlaix.